Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

27 | 2001

Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen.
Volume 1

Barthes et Greimas à Alexandrie, 1949-1950, précédé de : Barthes à Bucarest, 1947-1948

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2579>

DOI : 10.4000/dhfles.2579

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Barthes et Greimas à Alexandrie, 1949-1950, précédé de : Barthes à Bucarest, 1947-1948 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 27 | 2001, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2579>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Barthes et Greimas à Alexandrie, 1949-1950, précédé de : Barthes à Bucarest, 1947-1948

Jean-Claude Chevalier

1. Formation de l'attelage. 1945

- 1 Pour mieux comprendre l'itinéraire de l'un et de l'autre, je vais d'abord les situer dans une classe de chercheurs qui se constitue à Paris après 1945 : ces chercheurs s'appelaient eux-mêmes le « *groupe des non-agrégés*. »
- 2 Plusieurs chercheurs en langue française, plus ou moins regroupés autour de Charles Bruneau, titulaire de la chaire de Langue française à la Sorbonne depuis dix ans, vont lier amitiés et préoccupations intellectuelles à cette époque qui est la fin de la guerre. Ils ont des âges différents, ils auront des carrières différentes, mais ils sont unis par des caractéristiques communes qui permettront de les constituer en classe :
- 3 1° Ce sont de simples *licenciés*, souvent *étrangers*. S'ils s'appellent le « *groupe des non-agrégés* », c'est parce que, pour des raisons diverses (étrangers, malades, etc.), ils ne pouvaient pas passer le concours le plus sélectif des Facultés françaises ; ils sont candidats, par défaut, à une thèse d'Université, diplôme tenu pour inférieur et contraints à une vie très difficile. Même une fois docteurs, ils ont peu de ressources ; une des seules solutions est de demander un poste à l'étranger (ce sera le cas de Michel Butor à la même époque). Ils ont un capital médiocre dans tous les sens du terme. Du moins, ils sont solidaires et passent souvent des vacances ensemble.
- 4 2° Ils sont unis par *le choix des sujets*. Pour les autres thésards de Bruneau ce sont essentiellement deux types de sujets :
- 5 -langue et style d'un auteur.
- 6 -description d'un patois.

- 7 Les *agrégés* choisissent pour leur thèse d'État l'un de ces deux types (ou les deux, puisque la thèse d'État réclame deux recherches distinctes). S'ils sont tentés par la grammaire, ils s'adressent à Robert-Léon Wagner, qui occupe brillamment depuis 1938, mais surtout après la guerre, la chaire d'histoire de la langue médiévale.
- 8 Les *non-agrégés* - et je reviens à notre groupe - déposent donc un sujet de thèse d'Université, plus léger. Plusieurs sont regroupés par Charles Bruneau dans le domaine du vocabulaire, compilatoire et donc réputé plus facile et éventuellement producteur de ressources personnelles ; ils travailleront pour leur patron. Car Charles Bruneau pense toujours à rédiger un tome de *l'Histoire de la Langue Française* sur le Lexique du XIX^e siècle selon le désir de Ferdinand Brunot qui lui a laissé instructions et fiches. Pour l'heure, Bruneau a seulement rédigé des études de style, correspondant aux cours qu'il assure à la Sorbonne, pour les tomes XII et XIII de l'HLF (*L'époque romantique ; L'époque réaliste*, parus en 1948 et 1953). Mais il n'a pas perdu de vue le lexique.
- 9 Ces études de vocabulaire, tenues pour secondaires et problématiques, vont constituer, grâce, en bonne partie, aux initiatives des « non-agrégés », une branche importante des études françaises.
- 10 3° *Des carrières bricolées*
- 11 Les membres de ce groupe des « non-agrégés » qui se spécialisent dans le vocabulaire français sont, par ordre d'âge :

Roland Barthes (né en 1915).

- 12 Connu avant guerre pour avoir dirigé des représentations du *Théâtre antique de la Sorbonne*, il a été arrêté dans ses études par une grave atteinte de tuberculose. Il passera plusieurs années au sanatorium des étudiants à St-Hilaire du Touvet. Pupille de la nation, il vit mal ; quand il est au repos à Paris, il gagne quelque argent en faisant des relevés de vocabulaire pour le Centre du Vocabulaire français de Mario Roques, créé en 1936 par le Front populaire, qui permettait d'inventorier la langue française et, conjointement, d'apporter des subventions aux chômeurs intellectuels ; après la guerre, c'est Bruneau qui dispense les fonds. Barthes pense à une thèse sur le langage de la Mode et tentera de s'inscrire dans les années 50 auprès de Cl. Lévi-Strauss, puis d'A. Martinet. Sans succès. Il reprendra le problème plus tard sous forme libre.

Algirdas Julien Greimas (né en 1917).

- 13 Avant la guerre, il a passé sa licence à Grenoble et a été initié à une philologie tournée vers la dialectologie. Lithuanien, il retourne dans son pays et est pris par la tourmente de la guerre. Après 1945, il dépose auprès de Charles Bruneau une thèse d'Université sur le lexique. Il gagne d'abord un peu d'argent, misérablement, avec Mme Greimas, à l'Inventaire de M. Roques. Puis Bruneau le fait entrer en 47 au CNRS comme stagiaire de recherches (le poste le plus bas). Il fait de sa thèse d'Université une thèse d'État sur la demande de son patron. Elle est soutenue en 1948 et republiée en 2000. Titre : *La mode en 1830. Essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de mode de l'époque*. C'est une thèse de type ordinaire qui compile les mots de la mode et en éclaire le sens en puisant dans les dictionnaires et dans les journaux et livres de mode de l'époque. La bibliographie montre que Greimas n'a lu que des livres traditionnels, en littérature et en histoire de la langue (à l'exception de Jost Trier).

Bernard Quemada (né en 1926).

- 14 Nettement plus jeune. Né au pays basque, de famille navarraise, il est espagnol et n'a pu être naturalisé français ; il est élève de l'École des Professeurs de français à l'étranger de la Sorbonne, dirigée par Pierre Fouché. Il dépose et soutient une thèse d'Université, sous l'autorité de Ch. Bruneau, sur le vocabulaire médical au 17^{ème} siècle (publiée en 1955 par les Annales de l'Université de Besançon sous le titre : *Introduction à l'étude du vocabulaire médical*). Il sera nommé assistant à Besançon en 1949, appuyé par Bruneau et par Georges Matoré qui occupait un poste dans cette Université. La nomination fait scandale et déclenche une campagne de la Société des Agrégés qui réclame le poste pour l'un des siens.
- 15 Ces trois-là se connaissent bien et ont tous les trois un esprit curieux, disponible. Ils ne sont pas et n'ont pas été asservis à la préparation de l'agrégation.
- 16 Il faudrait ajouter **Georges Matoré**, plus âgé que les autres (1908). C'est un licencié d'anglais qui a commencé par faire carrière à l'étranger. Il a connu Greimas en Lituanie, dans les conditions les plus terribles. Revenu à Paris, il soutient une thèse de type sorbonnard : *Le vocabulaire de la prose littéraire de 1833 à 1845*. Après la guerre, d'abord enseignant à Besançon, il se fait nommer ensuite à la tête des Cours pour Étrangers de la Sorbonne ; c'est un poste très mal payé. Il tentera de se faire recevoir comme professeur à la Sorbonne en publiant un livre un peu bâclé : *La méthode en Lexicologie*, avec l'aide de Greimas qui a découvert, pour l'occasion, des travaux allemands comme ceux de Jost Trier et de von Wartburg (théorie des champs).
- 17 Ancien aussi, **Pierre Guiraud** (1912-1983) qui étudie la langue poétique, en premier celle de Paul Valéry. Ouvert aux courants nouveaux, il privilégie le recours à la statistique. Son *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique* s'accompagnera d'inventaires complets, faits à la main, du vocabulaire de poètes du 20^e siècle (Valéry, Alcool d'Apollinaire) et d'auteurs du 17^e siècle comme Corneille et Racine. Ces Inventaires seront repris par Quemada à Besançon sur machines mécanographiques. Guiraud fera carrière aux Pays-Bas et au Canada.
- 18 Entre ces cinq-là, les rencontres sont fréquentes : échanges de découvertes et de méthodes nouvelles, selon l'occasion.
- 19 J'ai choisi de vous parler de **Barthes** et de **Greimas** parce qu'ils ont eu des liens très étroits, devenus fondamentaux dans le développement de la sémiotique à partir de 1955. Mais aussi parce qu'ils ont enseigné tous les deux à Alexandrie, donc dans le bassin méditerranéen, thème du colloque. Pour éclairer cette aventure, je remonterai au premier poste de Barthes : Bucarest.

2. Barthes à Bucarest

- 20 Roland Barthes est le premier à obtenir un poste. En 39-40, il a fait des remplacements au lycée de Biarritz, puis à Paris, aux lycées Voltaire et Carnot ; l'expérience lui a suffi. En 45, il a déjà trente ans et n'a publié jusqu'ici que de petits comptes rendus dans *Existences*, revue des étudiants qui se soignent à St-Hilaire. Articles qui ne manquent pas d'intérêt. Incisifs et originaux. Tel le long compte rendu de *l'Etranger* de Camus, qui vient de paraître. Mais c'est un bagage un peu mince... Il pense à l'étranger. Il en parle à

Rebeyrol, bon camarade de la Sorbonne. Rebeyrol a réussi : École Normale Supérieure, agrégation. Il a commencé une carrière brillante à la direction des relations culturelles et appuie Barthes.

- 21 Il est question pour lui des États-Unis ; mais Roland, scrupuleux, craint que son anglais soit insuffisant. Là-dessus, Rebeyrol est nommé à Bucarest comme directeur de l'Institut ; il convainc Barthes de l'accompagner.
- 22 Après la victoire, la France a essayé de réoccuper les établissements d'enseignement qui avaient été créés entre les deux guerres à l'Est. Mais en 47, c'est la guerre froide, très violente. La Roumanie et l'Institut français de Bucarest sont un des centres de la tourmente. Les archives du Ministère des Affaires étrangères nous permettront d'imaginer les débuts du futur sémioticien. Ils sont modestes et agités.
- 23 Le *Bulletin de la Mission universitaire française en Roumanie* daté de décembre 47-janvier 48 signale le 15 décembre l'arrivée de M. et Mme Barthes à Bucarest. Il est précisé que M. Barthes s'occupera de la Bibliothèque.
- 24 La Bibliothèque de l'Institut tente de survivre : 5200 volumes et une salle de lecture ; mais beaucoup de volumes sont retirés des rayons pour raisons politiques et les lecteurs sont tenus pour suspects.
- 25 Outre le service de la Bibliothèque, M. Barthes, dit le Bulletin, assurera des enseignements : « Cours de musique avec audition de disques, professé par M. Barthes. Durée un an. » avec pour titre : « Éléments d'une critique musicale objective. » Il dirigera, en outre, deux heures de conversation.
- 26 Cette activité s'inscrit dans un programme de l'Institut assuré par 23 enseignants. Je note parmi les cours annoncés:
- 27 Philippe Rebeyrol, agrégé : « La peinture française contemporaine : des fauves à nos jours. »
- 28 Charles Singevin, licencié : « Le cartésianisme dans l'histoire de la pensée française. » Et, en outre, « La poésie française au 20^{ème} siècle. Problèmes littéraires contemporains. » En plus, Singevin assure des cours de langue pour suppléer ceux de l'Alliance en grande difficulté.
- 29 Marguerite Cordier, agrégée : « Liaisons inter-atomiques et inter-moléculaires. » Jean Sirinelli et Yves Régnier, id. : « Aspects de la littérature française. » Au second trimestre « Molière. »
- 30 Enfin, il est signalé que Roland Barthes donc traitera de : « Quelques problèmes du langage musical » avec des Exercices pratiques. Le cours inaugural a lieu le 13 janvier. Il est encadré par deux récitals de Lelia Gousseau, les 9 et 16 janvier.
- 31 Tels sont les projets ; mais les documents envoyés au Ministère par l'ambassade de Bucarest et par l'Institut marquent l'aggravation constante de la situation. L'Institut envoie à Paris des textes qui circulent, comme celui-ci, œuvre d'un apparatchik : « Les impérialistes et leurs laquais. La culture pourrie des pays impérialistes », dans lequel la référence principale est Jdanov.
- 32 Le 16 juillet 1948, un décret supprime les écoles françaises ; les professeurs de la mission sont expulsés. Inversement, une note de Rebeyrol du 21 juillet 48 souligne le développement de l'influence soviétique ; des antennes de l'Institut soviétique sont ouvertes à Cluj et à Iassy. Enfin, une loi du 3 août 48 impose une politisation violente de l'enseignement roumain. Les professeurs de la mission sont expulsés les uns après les

autres. C'est la terreur. Même Paul Eluard, tout poète communiste qu'il est, invité le 2 novembre 48, a beau multiplier les flatteries sur les bienfaits du régime (il dit dans une conférence, rapporte l'Institut : « Ici tous les visages sont gais ; en France, les gens sont tristes »), il ne peut rencontrer personne. Les intellectuels et écrivains de l'Ouest, même communistes, sont suspects. Un rapport de Rebeyrol de décembre 48 décrit les violentes campagnes contre l'Institut.

- 33 Malgré tout le travail continue. Rebeyrol fait envoyer à Paris les listes de candidats au bac à Bucarest de 40 à 48. Et c'est signé - d'un grand paraphe superbe - : Roland Barthes. Un dossier plus important concerne l'organisation du Certificat d'Études Primaire (CEP). Le 2 juin 1948, l'Inspecteur général chargé de la direction du service universitaire des Relations avec l'étranger (c'était Marcel Abraham) avise l'Institut que la Direction générale de l'Enseignement du 1^{er} Degré organisera une session du CEP exceptionnelle à Bucarest. Des sujets sont transmis, sous pli scellé, pour les épreuves écrites et il est précisé : « Je vous rappelle que les épreuves écrites devront être envoyées sans retard à Paris pour correction et notation. » En réponse une note de l'Institut, datée du 21 juin 49, précise que « Personne ne remplit les conditions prévues pour se présenter à l'examen du CEP. » Il est donc annulé. Et c'est encore signé, de la même plume : Roland Barthes.

- 34 Celui-ci, peut-être mortifié, prétend dans la suite de la lettre, organiser un examen à sa façon (sans doute appuyé par la Direction):

Par contre, j'ai cru devoir organiser un examen écrit de fin d'année pour tous les élèves du Cours diplomatique (classes primaires et secondaires). Les parents des élèves désiraient beaucoup avoir un Certificat qui témoignât de la scolarité de leurs enfants, au cas où ceux-ci devraient se présenter dans un établissement de l'État. J'ai cru devoir faire passer cet examen dès maintenant en raison de la menace d'expulsion qui pèse sur le personnel enseignant de Bucarest.

- 35 Le style et la signature : Roland Barthes.
- 36 Je ne sais pas ce qu'il est advenu de cette initiative. Mais c'est effectivement la fin. Le 19 octobre 1948, Yves Régnier, enseignant de l'Institut, est expulsé et nommé à Alexandrie directeur de l'Institut. Singevin et Barthes suivront le même chemin.
- 37 On imagine la vie de Barthes : attentif aux tâches les plus minuscules, minutieux, sérieux, il assurait certainement ses cours de musique de la même façon. Dans les désordres de la soviétisation à outrance. Continuait-il à travailler sur Michelet ou sur Camus qui allaient donner lieu à des livres, quelques années plus tard ? On comprend du moins qu'il était là-bas coupé de l'activité intellectuelle de l'après-guerre, mais assurait tenacement, pour sa survie, la tâche du plus modeste des enseignants d'Institut.

3. Barthes et Greimas en Égypte

- 38 Ils sont nommés la même année 49. L'Université d'Alexandrie, récemment créée, recrute. Mais Barthes, nommé lecteur, ne restera qu'un an, pour raison de santé et reviendra à Paris à la Direction culturelle ; Greimas restera huit ans.

La situation de l'enseignement français.

- 39 Je la retracerai encore grâce aux Archives des Affaires étrangères. Au moment où Barthes et Greimas arrivent en Égypte, l'enseignement français est florissant, s'adressant aux Égyptiens, et spécialement aux juifs et aux grecs particulièrement nombreux à Alexandrie ; et aussi... aux Français. Mais à partir de 1948, il reflue devant la prise de contrôle progressive des écoles françaises par les Égyptiens. En outre, l'anglais tend à se répandre aux dépens du français.
- 40 On dispose des chiffres envoyés par l'ambassadeur Arvengas le 17 avril 48, Les voici. Il y a 32 830 élèves dans l'enseignement français dont 4746 pour le Secondaire, 1090 pour le Technique, 2051 pour le professionnel, 14 000 pour le primaire et 13 000 pour les jardins d'enfants. A titre de comparaison l'enseignement égyptien, en 48, a 48 000 élèves dans le secondaire et 44 000 en préparatoire (niveau 7^e- 5^edes lycées français).
- 41 L'enseignement français est assuré par des établissements laïques et confessionnels : 18 écoles de paroisses, 13 institutions gérées par des religieuses, 30 écoles pour les frères des Écoles chrétiennes. S'y ajoutent 10 lycées et collèges de la Mission laïque, 9 écoles juives avec des lycées et une alliance israélite qui favorisent le français. Sans compter l'enseignement du français dans les écoles helléniques. Il faut y ajouter des écoles supérieures comme l'Institut d'agronomie d'Alexandrie.
- 42 On notera seulement que cette même année, les juifs quittent l'Égypte.
- 43 Ces chiffres pour montrer que l'enseignement du français et en français trouve des auditoires dans les deux *universités* égyptiennes, l'Université Fouad au Caire et Farouk I^{er} à Alexandrie. Je note les chiffres des étudiants transmis par l'ambassade pour l'Université d'Alexandrie:
- Lettres, 473 Garçons / 95 Filles,
 - Droit, 667 G / 16 F,
 - Médecine, 783 G / 56 F,
 - Sciences, 508 G / 16 F,
 - Polytechnique, 576 G.
- 44 En outre des cours de français pratique sont organisés à l'Université française de médecine d'Alexandrie.
- 45 L'Université de Droit est choyée par le ministère français des Affaires Étrangères, car elle dispose d'une grande tradition française ; elle est alors en pleine réforme et les projets sont discutés avec les autorités égyptiennes ; ils remplissent une notable part des archives.
- 46 Mais des réalisations intéressantes sont signalées à la Faculté des Lettres. En particulier la création par un anglais, le Professeur Radcliffe Brown, d'un *Institute of social Studies*, unique en son genre dans le Proche Orient, dit-on. Il comporte un professeur français, M. Cazeneuve qui traite de Psychologie sociale et d'Ethnographie sociale du monde arabe ; et qui réclame à l'ambassade qu'on lui envoie des revues et particulièrement les *Cahiers internationaux de Sociologie*. L'année d'après, c'est Margot-Duclos qui sera nommé.
- 47 L'ambassade laisse entrevoir la vie des enseignants français. Beaucoup sont jeunes certainement, puisque l'ambassade réclame pour eux une bonne préparation aux examens et concours français. Ils ont même demandé l'ouverture d'un Centre d'Agrégation qui leur est refusé (11-04-49). Mais l'ambassade s'occupe de procurer les

livres nécessaires aux candidats au nouveau concours de professorat dit Certificat d'Aptitude (CA).

- 48 A l'Université, il faut se débrouiller avec les moyens du bord qui sont réduits au strict minimum ; le manque de livres est criant : une lettre du 8 juin 50 réclame au Ministère l'envoi d'une centaine de livres courants (des romans, mais aussi le *Traité de Logique* de Piaget). Le 13 décembre 1951, nouvelle démarche de l'ambassadeur Couve de Murville qui réclame la création d'une Bibliothèque française en Égypte. Finalement le plus important reste l'entraide et la coopération mutuelle.
- 49 Il est difficile de savoir quelle proportion des cours était assurée en français. Il est pourtant certain que l'emploi de la langue française n'était pas un obstacle en Faculté ; elle cohabitait avec l'anglais et l'arabe. Certain aussi que cette jeune université d'Alexandrie qui rassemblait des professeurs tous récemment nommés, cohabitant avec déjeunes enseignants du Secondaire, était un milieu favorable à l'aventure intellectuelle quand on avait envie d'en tenter une. Ce sera le cas pour Greimas et pour Barthes : ils sont encore largement inconnus des milieux intellectuels, mais toutes sortes d'indices marquent qu'ils mettent en place les éléments d'un monde nouveau au contact d'un milieu nouveau.
- 50 Pour évoquer cette naissance, il m'a semblé que rien n'était supérieur au récit d'un protagoniste. Je me contenterai donc de reproduire ici une partie de l'entretien que Greimas nous avait accordé, à Pierre Encrevé et à moi, en 1982 pour un article de la revue *Langue française*. On verra que cette année passée à Alexandrie a été décisive pour l'un et pour l'autre. Voici donc Greimas nous parlant avec humour de la première année passée à l'Université Farouk I^{er} quand il lie amitié avec Barthes.

4. Le dialogue avec Greimas

Ma femme était crevée, malade, les conditions étaient invivables, les postes qu'on me proposait ne correspondaient pas à ce que je voulais. Le nom d'Alexandrie fait signe. Je me suis dit : 'Alexandrie, c'était une grande bibliothèque ; il doit bien en rester quelque chose.'

- 51 Un coup de folie qui est un coup de génie ; car Alexandrie, c'est la rupture, l'aventure créatrice, un milieu international qui change de la sinistrose sorbonnarde :

A.J. Greimas :

Avec Matoré, on avait un projet de recherche commune sur la notion de « l'art pour l'art », notion-clé pour une époque donnée. C'est devenu une recherche sur le concept d'artiste, sur la notion d'art quand elle se distingue de la notion d'artisanat. C'était une espèce de sémantique ou, plus précisément, de lexicologie historique dans la ligne de ce qu'on taisait. Mais, à Alexandrie, je me retrouve sans un bouquin. Un philologue sans texte, c'est fichu. Heureusement, j'ai trouvé une édition de l'Encyclopédie. Et j'ai commencé à constituer un corpus d'adjectifs qualifiant le terme « pinceau d'artiste ». J'en ai trouvé une soixantaine. Pour les classer, je me suis inspiré de Trier. Et puis, je me suis dit : je vais faire un peu de phonologie comme modèle. Je vais pouvoir dessiner un champ notionnel, structurer. C'est alors que l'impasse de la lexicologie est apparue ; chacun des termes s'opposait à cinq choses à la fois. Et je n'avais aucun moyen d'opposer les lexèmes les uns aux autres. C'est alors que j'ai rencontré les bouquins de Jakobson. Et j'en ai parlé à Barthes qui était là-bas. Et ensuite, on a lu les Danois, Lacan enfin.

P. Encrevé :

Et Hjelsmlev ?

A.J. Greimas :

Hjelmslev, Bröndal, et Lévi-Strauss et, en même temps, Mauss. Enfin, je suis revenu à la linguistique à partir des sciences sociales.

J.C. Chevalier :

D'un coup, c'était tout un monde qui s'ouvrait et qui prenait consistance.

A.J. Greimas :

Absolument. Et aussi la phénoménologie et Merleau-Ponty ; voilà un grand bonhomme. En somme, à Alexandrie, il n'y avait pas de bouquins, mais j'ai trouvé des gens intéressants qui nous donnaient de bonnes directions. Alors on a constitué une sorte de club philosophique : sociologues, psychologues, philosophes. Il n'y a avait qu'un seul thème possible, commun à tous, c'était l'epistemologie, les conditions de la connaissance. Pendant sept ans, toutes les semaines ou presque, on a fait de l'epistemologie alexandrine.

- 52 Barthes, nommé avec Greimas, retrouve des membres de l'équipe de Bucarest. Il tournait autour de Michelet, un travail littéraire, et autour de Camus ; Greimas, converti à la linguistique, l'attire dans le champ des sciences, dans l'epistemologie. Il raconte :

Je lui ai dit : 'Foutaise, la littérature, c'est pas possible'. J'ai commencé à lui vendre de la linguistique. A Alexandrie, on était assez isolés tous les deux. Les Français, c'était une colonie de vichissois qui venait du temps de la guerre où la flotte française s'était réfugiée à Alexandrie. Ils prétendaient être devenus marxistes, communistes. Barthes venait de Roumanie où les communistes avaient fermé l'Institut ; les Égyptiens lui avaient trouvé des traces de pneumothorax ; il fallait des contrôles ; il est parti au bout d'un an. Après on est restés une vingtaine d'années ensemble.

J.C. Chevalier :

Dans votre groupe, il y avait des gens intéressants.

A.J. Greimas :

Oui, notre maître à penser, c'était un certain Singevin, un excellent historien de la philosophie. Il a publié au Seuil, dans la collection Ricoeur, un très bon essai sur l'art. Il venait de Bucarest. Il était marxiste à 150% ; après Budapest, on s'est trouvé un langage commun. Il y avait aussi Margaux-Duclos qui a terminé comme maître-assistant de sociologie à Paris ; c'était un élève de Mauss. Et puis Clergerie, un philosophe, qui a été, je crois, conseiller culturel en Inde. Vous ajoutez Marin et François Neel, qui sont devenus tous les deux conseillers culturels.

- 53 On discute, on élabore, on pense dans le petit groupe. Et on se retrouve en vacances :

L'été, on s'installait dans une villa à plusieurs familles ; les Singevin étaient à vingt kilomètres. Avec nous, il y avait Pierre Guiraud qui s'est acheté ensuite une maison. Nous louions une maison au Col de Villefranche à une famille lithuanienne ; ils vivaient et louaient des chambres. On n'était pas riches et ça marchait à trois ou quatre familles. Guiraud venait de Groningue, son dernier poste. Il était, comme nous tous, licencié. C'était l'association des non-agrégés. On n'avait absolument aucun lien avec l'Université officielle.

Ou bien des liens par la petite porte. Je faisais des cours de civilisation à la Sorbonne pour gagner des sous. C'était Matoré qui me les avait procurés. Là, je rencontrais tous les jours Quemada. On était copains.

- 54 On laissera Greimas à la plage ou dans les portes dérobées de la Sorbonne, la tête lourde de concepts profonds. Quelques années plus tard, il partira pour Ankara ; mais là, je laisse la parole à mon collègue Osman Senemoglu.

Conclusion

- 55 Pour fonder la nouvelle théorie sémiotique, fallait-il que Barthes et Greimas se rencontrent dans l'exotique Égypte ? Je laisse à mes collègues le soin d'en discuter.

BIBLIOGRAPHIE

Archives du Ministère des Affaires étrangères. Dossier « Relations culturelles ». 1949-1959. N°435.

BARTHES, Roland (1944) : « Réflexions sur le style de l'Étranger », *Existences*. Bulletin de l'Association des étudiants du sanatorium de St-Hilaire du Touvet. 79-83.

BARTHES, Roland (1953) : *Le degré zéro de l'Écriture*. Paris, Le Seuil.

BARTHES, Roland (1954) : *Michelet par lui-même*. « Écrivains de toujours », Paris, Le Seuil.

Roland BARTHES par Roland BARTHES (1976). « Écrivains de toujours ». Minuit, Paris.

CHEVALIER, Jean-Claude, ENCREVÉ, Pierre (1984) : « La création de revues dans les années 60. Matériaux pour l'histoire récente de la linguistique en France ». *Langue française* 63, 57-102.

FREEDMAN, Sanford, TAYLOR, Carole Ann (1983) : *Roland Barthes. A Bibliographical Reader's Guide*. New York and London, Garland Pub.

GREIMAS, Algirdas J., MATORÉ, Georges (1948) : « La méthode en lexicologie ». *Romanische Forschungen*, 66, 41 1-419.

GREIMAS, Algirdas J. (2000) : *La mode en 1830. Essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de mode de l'époque*, thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1948, textes établis par Thomas F. Broden et Françoise Ravaux-Kirkpatrick, préface sur la Préhistoire de la sémiotique par M. Arrivé. Paris, P.U.F.

MATORÉ, Georges (1953) : *La méthode en lexicologie*. Paris, Didier.

ROCHE, François, PIGNIAN, Bernard (1995) : *Histoires de la diplomatie culturelle des origines à 1995*. Paris, Ministère des affaires étrangères.

RÉSUMÉS

Cet exposé est une contribution à l'histoire sociale de la linguistique. Il prend pour exemple la carrière de Barthes à l'Institut de Bucarest, puis à la Faculté d'Alexandrie où il rencontrera Algirdas J. Greimas. C'est là qu'ils établiront les fondations d'une grande amitié et d'une Sémiologie à la française.

This paper aims at contributing to the social history of linguistics. It takes as exemplary Roland Barthes career in Bucarest and then in Alexandria where Algirdas J. Greimas was to join him. This is where they laid the foundations for friendship and a new semiology.

INDEX

Mots-clés : Barthes, Greimas, Bucarest, Alexandrie, sémiologie, linguistique, histoire de la linguistique

Keywords : Barthes, Greimas, Bucarest, Alexandria, semiology, linguistics, history of linguistics

AUTEUR

JEAN-CLAUDE CHEVALIER

Université de Paris-VII